

BEOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La revanche de Washington

Maintenant que l'émotion suscitée en France par l'accord naval anglo-américain s'est quelque peu atténuée, il est peut-être temps d'examiner les raisons profondes de cette mauvaise humeur dont on a été si surpris — ou tout au moins dont on a feint d'être surpris — en Angleterre. Pour bien saisir l'ensemble du problème, d'ordre à la fois psychologique et politique, qui se pose, il ne serait peut-être pas inutile de remonter assez loin en arrière.

L'Angleterre, entrée en guerre avec l'Allemagne de la première puissance navale du monde, n'en avait pas moins été obligée d'accepter, voire de solliciter, contre l'ennemi commun un développement intense des forces navales de ses alliés américain et japonais. Sa supériorité, qui s'exprimait encore aux abords de 1914 par l'ambitieuse formule du « two power standard », c'est-à-dire par la possession d'une flotte égale à celle des deux puissances navales les plus fortes après la sienne mises ensemble, était évanouie. Elle dut consentir à partager avec les Etats-Unis et le Japon ce vieux sceptre de Neptune dont elle avait été incapable de soutenir le poids à elle seule. De là cette fameuse formule qui reconnaissait l'égalité, tout au moins théorique, des forces anglaises et américaines et une proportion nullement négligeable au Japon : 5-5-3.

En revanche, l'Angleterre voulut du moins s'assurer une hégémonie à peu totale dans la zone qui lui demeurerait assignée. Les Etats-Unis contrôlaient, en fait, les eaux américaines ; le Japon était maître des mers d'Extrême-Orient ; il fallait à l'Angleterre l'Europe.

Or, la France, seconde grande puissance coloniale au monde et, jusqu'aux abords de 1900, seconde puissance maritime également, avait beaucoup souffert de l'effacement graduel auquel il lui avait fallu consentir durant les années qui précédèrent immédiatement la guerre générale, quand l'organisation de sa défense sur terre absorbait tous ses efforts, comme aussi durant les hostilités, lorsqu'il lui fallut renoncer à armer les grands superdreadnoughts que l'explosion des hostilités avait surpris en chantier (1). Débarassée des préoccupations que lui causait le voisin allemand, jugulé par le traité de Versailles, elle se flattait de pouvoir reprendre enfin l'œuvre, si longtemps négligée, de son redressement naval.

Ces deux tendances, la volonté d'hégémonie européenne de la Grande-Bretagne et le désir de renaissance navale de la France, se heurtèrent avec violence à la conférence de Washington, en 1921-22. Ce fut là le premier conflit grave entre les alliés de la veille. Il faut lire les pages amères, passionnées et profondément partiales — cette partialité même fait leur intérêt — que M. Léon Archimbault (2) consacre à ces débats acerbés, violents, haineux presque.

On nous reproche notre mauvaise foi, écrit-il, parce qu'après nous être déclarés vaincus, nous nous trouvons les seuls à demander une augmentation de tonnage sans la guerre et que, tandis que les armements des autres nations construisaient fiévreusement des navires, les nôtres étaient uniquement occupés à la fabrication d'obus et de canons.

Finalement, le bloc anglo-saxon qui s'est formé presque instinctivement, triomphe. La France et l'Italie, elles-mêmes séparées par de profondes querelles, doivent se contenter de la part du pauvre dans la répartition des navires de ligne : 5-5-3 ; on y ajoute une troisième indication numérique : 1,75. Sur l'échelle réduite des seules forces européennes, aux trois cuirassés d'une coalition — franco-italienne, — l'Angleterre pouvait en opposer cinq.

Mais cependant ce succès est in- (1) La même renonciation était d'ailleurs imposée à l'Italie.

(2) « La conférence de Washington », Payot éd.

complet. En matière de sous-marins, la France est parvenue à conserver une liberté à peu près absolue. Or, les sous-marins se sont révélés, au cours de la grande guerre, l'arme la plus redoutable contre la puissance maritime britannique. M. Archimbault s'indigne d'une illustration parue dans les journaux américains de l'époque et qui représentait les Français... «...comme les successeurs dans le crime de l'empire germanique : un sous-marin émerge de l'onde avec le drapeau tricolore sur lequel on lit : « Vive la France ! » Spurio versent ! (Coulé sans laisser de traces). »

Or, il y a là plus qu'une insinuation malveillante : l'indice d'une préoccupation dominante, déjà à cette époque, de l'opinion publique et des dirigeants anglais.

Comment ne pas voir dans l'accord anglo-américain actuel la revanche de 1921-22 ? L'Allemagne obtient un tonnage égal aux 35 pour cent de celui de la flotte anglaise ; méditez ce chiffre : la proportion de 5x1,75 ramenée à l'échelle de 100 donne 100x3,5. La flotte allemande sera égale à celle de la France ! Obligée de tourner toutes ses forces navales contre la marine germanique renaissante, la France cesse de constituer un danger pour la Grande-Bretagne — et cela au moment où son rapprochement très net avec l'Italie menaçait de déplacer, tout au désavantage de l'Angleterre, l'équilibre en Méditerranée.

Or, pour qui se souvient de l'émotion que l'apparition du seul *Deutschland*, pourtant construit conformément aux dispositions du traité de Versailles, avait suscitée en France l'indignation actuelle n'a rien de surprenant. Au fameux « cuirassé de poche » allemand on avait répondu par la mise en chantier du *Dunkerque*, deux fois plus gros et plus armé que le cuirassé germanique.

« Avant de songer à la défense de nos frontières — écrivait un spécialiste, M. René La Bruguère, dans le « Journal des Débats » — il faut assurer la sécurité de ceux qui seront appelés à les occuper... Ce que le G. Q. G. demande à la marine, d'exécuter le passage de nos éléments d'outre-mer, s'exécute à l'heure H.

Voilà la raison d'être du « Dunkerque ». Or, ce passage sur la terre ferme des éléments d'Afrique, la flotte italienne seule aurait pu l'empêcher en 1914 ; elle ne l'a pas fait. Elle ne le ferait pas davantage demain, grâce aux nouveaux liens qui l'attachent à la France. Les rivaux de 1921-22, les deux voisins que la vieille querelle de la parité navale a si longtemps divisés, sont unis aujourd'hui. C'est là l'autre aspect, non moins inattendu, de ce que l'on pourrait appeler la revanche de Washington...

G. PRIMI

Atatürk à Florya

Atatürk, accompagné des personnes de sa suite, s'est rendu hier à Florya pour y examiner les travaux en cours.

Que se passe-t-il en Crète?

Athènes, 6. — Le bruit a couru hier soir à Athènes que des troubles antiofficiels graves se seraient déclarés à l'île de Crète et que les représentants des autorités auraient été malmenés, notamment le commandant de la flotte, amiral Sakellariou, qui s'y trouvait à terre. Une partie de la flotte est depuis deux semaines dans les eaux de l'île justement pour en imposer aux habitants qui ont pris une attitude agressive à l'égard des représentants du gouvernement.

Les informations alarmantes de Crète ont provoqué une vive émotion à Athènes. Les journalistes se sont adressés en masse à M. Rallis, ministre de l'Intérieur, qui a déclaré ne rien savoir sur ces prétendus troubles qu'il faut démentir, les dépêches de service signalant que l'ordre est parfait en Crète.

Le général Condylis prononce un réquisitoire contre la façon dont la République a été appliquée en Grèce

La démocratie couronnée, voilà le salut!

Athènes, 7. A. A. — L'Agence d'Athènes communiquait : L'Assemblée nationale a décidé à l'unanimité l'affichage, dans tout le pays, du discours que le vice-président du conseil, général Condylis prononça à l'Assemblée.

M. Condylis, exposant les raisons pour lesquelles il est partisan de la Monarchie rappelle la dictature de Pangalos et l'impuissance des gouvernements qui la suivirent à renforcer le régime républicain qui pouvait être très avantageux pour le pays et il exprime la conviction que ce régime ne pourra pas jouer en Grèce.

A ce propos il souligne qu'en 1928 Condouryotis, alors Président de la République avait, sous la pression de Venizelos, aboli illégalement la loi électorale, par un simple décret, ce qui prouve que ni le Président de la République ni le chef du gouvernement n'avaient aucun respect non seulement pour les principes républicains, mais encore pour les principes les plus élémentaires de la démocratie.

« Nous perdons notre temps », dit M. Condylis — à vouloir établir les principes républicains dans notre pays. La République c'est le respect des droits d'autrui. Lorsque l'audace et la ruse prennent ce

respect, la République ne devient qu'un beau mot. Depuis 1928, ai suivi de près le fonctionnement de la République en Grèce. Aucune main régulatrice pour diriger ce régime dans notre pays et aucun arbitre entre les partis comme cela se fait dans les autres pays. Depuis 1916 nous avons été gouvernés par tel ou tel autre parti. Ceux qui, en Grèce, ont fondé la République l'ont établie non pas pour assurer la justice et l'égalité, mais dans leur intérêt propre. La tentative de Plastiras, au nom de ce régime, a détruit la confiance du peuple dans ce régime. Depuis ce temps, alors que les soit-disant républicains n'ont pas cessé de saboter les principes de ce régime, le gouvernement n'a pas manqué de les respecter. Le parti populaire de M. Tsaldaris s'est rallié au régime républicain afin d'écartier Venizelos et d'arriver au pouvoir en vue d'établir une vie politique normale et de tirer l'économie du pays de l'état déplorable où elle se trouvait en 1932.

M. Condylis conclut en disant que dans l'état actuel où se trouve la Grèce, il ne peut conseiller à la nation que la démocratie couronnée.

L'avion de M. Mussolini dans la tempête

Rome, 7. — M. Mussolini est parti ce matin de l'hydroscalo du Lido de Rome, pilotant personnellement un trimoteur. Il était accompagné de Starace, Teruzzi et Valle et escorté d'autres appareils.

Il se rendait à Salerno pour passer en revue un bataillon de Chemises Noires de la division du Trois janvier.

L'appareil a essuyé deux tempêtes avec d'abondantes décharges électriques. Le radiotélégraphiste de l'appareil du Duce s'évanouit à la suite d'une forte charge électrique captée par les installations de radio du bord.

Grâce à une manœuvre parfaite et après une heure et demie de vol, l'appareil de M. Mussolini s'amarrera dans les eaux de Salerno, salué par les ovations de la foule.

Ils ne savaient où aller aujourd'hui!

« Où irions-nous demain? » Le problème de l'utilisation de la journée du dimanche se pose dans toutes les familles. Chez M. Sefik, employé aux magasins de vente de la succursale d'Esik Schir, il a revêtu hier, c'est bien le cas de le dire, une forme dramatique.

M. Sefik habite Kinali Ada et fait assez mauvais ménage avec sa femme Mme Perihan. Tout leur est prétexte à querelle. Rien d'étonnant par conséquent à ce qu'ils aient eu une scène particulièrement mouvementée hier, au sujet de la promenade qu'ils comptaient faire aujourd'hui. Exaspéré, M. Sefik a pris son revolver et a tiré sur Mme Perihan.

C'est une façon radicale de trancher le différent. Madame passera sa journée de dimanche, et probablement quelques autres journées encore, à l'hôpital où elle a été transportée dans un état assez grave ; quant à Monsieur le tribunal décidera de l'utilisation future de ses loisirs.

Ayez donc un fils adoptif!

M. Atif, habitant à Bakirköy, rue Hürriyet 19, secrétaire à l'office de santé de cette localité, s'est pris de querelle, l'autre soir, avec son fils adoptif Izzet. On était à ce moment à table. La querelle s'envenimant, le jeune homme saisit une fourchette et en blessa à plusieurs reprises son bienfaiteur. Tandis que le malheureux Atif s'effondrait, perdant abondamment le sang par ses blessures, l'odieux Izzet a pris la fuite.

Nos cavaliers rentrant d'Europe sont arrivés ce matin

Aujourd'hui sont arrivés à Istanbul par le conventionnel nos glorieux officiers de cavalerie qui ont représenté avec succès nos couleurs aux courses internationales qui ont eu lieu tour à tour à Nice, Aix-la-Chapelle, Budapest et Vienne.

A leur arrivée à la gare, ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste.

Le prix du pain Une controverse entre fournisseurs

M. Mehmed Nuri, tenancier du four No 11 de Beyazid, donne l'explication qui suit au sujet des boulangeries qui vendent le pain au dessous du prix unique.

« Ils se servent, dit-il, de farine à bon marché contenant peu de gluten et que l'on vend à bon marché dans les moulins. On m'a apporté hier un pain que l'on avait acheté à 9 piastres. Non seulement il pesait 50 grammes de moins, mais il était mal confectionné et fait avec une farine couleur de boue. Dans ces conditions on pouvait le vendre même à 7 piastre. »

L'un des fournisseurs qui vend au dessous du prix unique dit à son tour : « Les fours nous appartiennent. Nous trouvons le moyen de vendre moins cher en réalisant des économies sur la main d'œuvre et autres. Si les autres nous calomnient, ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas, mais qu'ils ne veulent pas nous imiter. »

Notre confrère le « Tan », après avoir reproduit les deux thèses, ajoute : « Quoi qu'il en soit la Municipalité doit tenir au premier plan de ses préoccupations cette question du prix du pain. »

Depuis l'augmentation d'une piastre du prix, soit depuis 12 jours, les habitants d'Istanbul ont déboursé dans ce laps de temps une somme de 350000 liras, en calculant à 30.000 pains la consommation quotidienne.

Demain, la commission va se réunir pour examiner la situation d'après les données de la Bourse des céréales. Le prix du pain peut et doit baisser.

Abus

Ihsan, employé à l'économat de la Cour des comptes, a été emprisonné pour abus dans l'exercice de ses fonctions. L'enquête mettra à jour l'importance des montants qu'il s'est appropriés indûment.

Aucune sanction économique à l'égard de l'Italie n'est recommandée de façon urgente

L'Angleterre cherche à intéresser le monde entier à la question éthiopienne

Londres, 6. — L'Agence Reuter précise qu'aucune mesure pouvant avoir le caractère d'une sanction économique à l'égard de l'Italie n'est envisagée ou recommandée d'urgence.

On confirme que le gouvernement britannique a entrepris des démarches auprès des Etats-Unis, de l'Allemagne et d'autres pays en vue d'intéresser le monde entier à la question d'Abyssinie. Les consultations actuelles avec Paris ont un caractère purement d'exploration.

Les correspondants des journaux anglais à Paris se montrent très pessimistes quant à l'éventualité d'une adhésion de la France aux propositions britanniques en vue d'une action commune éventuelle dans le cadre de la S. D. N. au sujet du conflit italo-éthiopien.

Précisions complémentaires sur l'entrevue Laval-Clerk

Paris, 6. — La presse publie des précisions complémentaires au sujet de la visite de sir George Clerk à M. Laval. On souligne que cette conversation a permis au président du Conseil et ministre des affaires étrangères français d'exposer le point de vue de la France qui n'entend pas identifier la question d'Abyssinie avec le succès ou l'insuccès de la politique de la S. D. N. M. Laval n'a pas dissimulé, affirme-t-on, sa surprise de voir l'Angleterre prendre fait et cause pour la défense de l'institution de Genève, alors qu'il a deux semaines à peine, elle violait le pacte en signant un accord naval unilatéral avec l'Allemagne.

Les raisons des Etats-Unis

Washington, 7. A. A. — On croit que le refus des Etats-Unis de répondre à la requête éthiopienne fut motivé par : 1o le désir des Etats-Unis de ne pas être entraînés dans le différend italo-éthiopien.

2o L'espoir que les traités seront finalement respectés.

L'Angleterre n'agira pas seule, dit sir Hoare

Londres, 6. — Le ministre des affaires étrangères, sir Samuel Hoare, parlant à des journalistes, a déclaré : « Sans l'appui des autres nations, l'Angleterre ne pourrait avoir la force de mettre en mouvement le mécanisme de Genève. »

Le gouvernement britannique persiste à induire la France et les autres nations à porter à Genève le conflit italo-abyssin. Mais si celles-ci s'en abstiennent, l'Angleterre ne pourra intervenir seule.

Suivant le « Daily Telegraph » le gouvernement britannique ne ferait pas de démarches isolées.

Le « Daily Mail » condamne les pacifistes anglais qui voudraient pousser le gouvernement britannique à une action contre l'Italie.

Nous irons jusqu'au bout, dit M. Mussolini

Rome, 6. A. A. — M. Mussolini, parlant aux soldats de la division du Trois Janvier, dont la concentration à Salerno est terminée, a dit :

« Nous sommes engagés, le gouvernement et le peuple, dans une lutte que nous mènerons jusqu'au bout. » Il rappela que les Italiens battirent

toujours les noirs et qu'Adoua fut une exception dans l'histoire coloniale italienne parce que qu'en face de 4000 Italiens, il y avait cent mille Ethiopiens et surtout parce que l'Italie d'alors avait un gouvernement plus préoccupé de misérables intrigues parlementaires, que du sort de ses soldats.

Le secrétaire général de la S. D. N. à Londres

Genève, 6. — Le secrétaire général de la S. D. N. M. Avenol est parti pour Londres où il rencontrera M. Anthony Eden et sir Hoare.

Préparatifs militaires anglais?

Le Caire, 6. — Le journal « El Bahagh » est informé que de nombreux préparatifs militaires seraient en cours au Soudan où les Anglais construisaient des routes stratégiques et des terrains d'atterrissage près de la frontière abyssine et dans le golfe d'Akaba, point stratégique important en Mer Rouge.

L'audition des témoins indigènes

La Haye, 6. — L'expert italien Lessona a exposé en présence de la commission d'arbitrage les raisons pour lesquelles l'Italie désire l'audition, par la commission, au sujet de l'incident d'Oual-Oual, de témoins indigènes. Ceux-ci se rendraient en avion dans une ville de l'Europe méridionale où la commission pourrait se transférer pour les entendre.

Le retour de M. Lessona

Rome, 6. — Le sous-secrétaire aux Colonies M. Lessona, est rentré en avion de l'Erythrée. Il avait fait le voyage à bord d'un trimoteur S. 71, l'appareil le plus puissant et le plus récent des types terrestres de l'aéronautique italienne.

Les fils de Mussolini volontaires

Rome, 7. — Vittorio et Bruno Mussolini ont présenté une demande d'enrôlement comme pilotes aviateurs pour servir en Afrique orientale. Après une période d'entraînement à laquelle ils se soumettent ainsi que les autres volontaires, ils partiront pour l'Afrique.

Représailles soviétiques

Moscou, 6. — On affirme qu'à titre de représailles pour le traitement infligé aux ressortissants soviétiques en Mandchourie et pour les fréquentes violations de la frontière, le gouvernement soviétique envisagerait l'expulsion de tous les ressortissants japonais de Wladivostok et la fermeture de ce port aux navires marchands japonais.

Les embarras financiers du Japon

Tokio, 6. — Le gouvernement se trouverait en butte à des embarras financiers en raison des grandes dépenses qu'entraînerait l'occupation de la Chine. Le conseil de guerre étudierait les moyens de réduire les frais en évitant les conflits sur plusieurs secteurs à la fois.

Six mois après...

La mer a rejeté hier au rivage, à Pasa bahçe, aux abords de l'usine du monopole des spiritueux, un corps en état de putréfaction avancée. Il a été établi que c'est le cadavre d'un matelot, Sükrü oğlu Bayram, du motor-boat qui a coulé le 28 janvier dernier devant Umur yeri. Le permis d'inhumer a été accordé.

Istanbul sous l'occupation étrangère

L' "Intelligence service" à l'œuvre

Quand les forces des puissances ententistes sont entrées à Istanbul, elles ont divisé la ville en trois parties. Les Anglais avaient pris sous leur juridiction Beyoğlu et la côte d'Europe du Bosphore, les Français, Istanbul et les environs de Bakirköy, les Italiens, Üsküdar et la côte de l'Anatolie. Mais les Français et les Italiens ne dirigeaient l'action de leur service de renseignements ni au détriment de la Turquie ni contre l'avenir de ce pays.

C'est l'Intelligence Service qui travaillait par contre à cela de toutes ses forces. Il y avait deux sections dont les attributions étaient celles-ci : la première, rattachée au quartier-général du général Harington, avait pour mission de faire des déprédations pour les attribuer aux forces nationales, de mener, à l'étranger, une propagande hostile à la Turquie et de provoquer l'animosité de la population contre l'Anatolie.

La seconde avait pour mission : a) d'empêcher l'introduction en Anatolie d'officiers, d'armes et de tout ce qui pouvait renforcer les forces nationales ;

b) de couper toute communication entre Istanbul et l'Anatolie ;

c) d'empêcher la communication entre les forces nationales et les forces nationales ;

d) de former des bandes à Istanbul et en Anatolie, de créer des centres d'agitation pour lutter contre les forces nationales.

Je vais maintenant m'occuper de relever les faits et gestes de certains traitres.

Le tailleur Mehmed

Cet individu ou cet espion était le plus travailleur, le plus adroit et le plus courageux de ceux qu'employait l'Intelligence Service.

Pour prouver son audace, il suffit de dire qu'il avait réussi à pénétrer en Anatolie, à faire la connaissance du commandant de la région de Kocaeli qui lui confia un poste dans les forces nationales, grâce à un faux certificat qu'il avait présenté. Il remit régulièrement à ses chefs des rapports sur ses constatations personnelles.

Voici quelques autres encore de ses principaux méfaits.

1. — Il a dressé et remis à qui de droit la liste de tous les officiers turcs se promenant en civil et habitant à Üsküdar et à Kadiköy.

2. — Il a dénoncé les armes et munitions cachées dans les maisons et fait jeter en prison pas mal de personnes.

3. — C'est lui qui a fait saisir, une nuit, devant la caserne de Selemiyé une embarcation remplie d'appareils télégraphiques à destination de l'Anatolie.

4. — Les personnes qu'il a dénoncées comme en possession d'armes ou comme déserteuses, d'une façon quelconque, d'aider l'Anatolie ne se comptent pas. C'est encore sans doute lui qui a provoqué l'assassinat d'un agent de police pour avoir riposté à un civil qui, au lieu d'obéir à ses injonctions, avait tiré sur lui. La victime appartenait à l'Intelligence Service dont les membres vengeaient ainsi la mort de l'un d'entre eux.

Çerkes (Circassien) Ragip

Cet individu était tellement aimé des Anglais qu'on lui avait donné des pleins pouvoirs. Il était intimement lié avec le lieutenant Bennett et le sous-lieutenant Bland. Il avait à sa disposition 10 hommes armés qu'il avait choisis lui-même.

Bien qu'il fut chargé de la police sur mer, quand il n'avait obtenu aucun résultat tangible au cours de toutes ses tournées, il n'hésitait pas à se saisir de pauvres villageois turcs qu'il dénonçait comme complices de contrebandiers d'armes. Mais sa conduite avait été si scandaleuse, à la fin, que les Anglais mirent un terme à ses exploits en le transférant à Galata, Stavropoulos han, sous les ordres de M. Gordon, chef de la police maritime secrète.

Un jour à Kurbagalidire de Kadiköy alors qu'il était attablé avec ses camarades au casino de Hamdi, il se prit de querelle avec un certain Dikran attablé lui aussi avec ses camarades un peu plus loin. La dispute s'envenimant et chacun prenant fait et cause pour son chef de file, une bataille en règle fut entamée. Les revolvers parlaient tout seuls. Dikran fut tué net. Les combattants au lieu de s'arrêter continuèrent la fusillade dans la rue. Les agents de police accourus au bruit tirèrent des coups en l'air. Les combattants ayant riposté la bataille se poursuivit de plus belle, se terminant par la mort de deux agents de police. Il y eut aussi trois blessés. Çerkes Ragip fut arrêté, remis en liberté. En effet, la sentence de la Cour martiale qui avait eu à s'occuper de ce cas est ainsi conçue : « Une rencontre a eu lieu entre des contrebandiers d'armes et des agents de police turcs et anglais. Un

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Turquie à Bucarest
M Hamdullah Suphi Tanriöver ministre de Turquie à Bucarest, a quitté hier cette capitale à destination d'Ankara.

Consulat d'Argentine

Le consul général d'Argentine Dr D. Blanco Villalta, rentrant de son congé, est arrivé hier en notre ville. On sait qu'il vient d'être nommé aux mêmes fonctions à Barcelone (Espagne).

Légation de Tchecoslovaquie

S. E. le Dr Karel Halla, le nouveau ministre de la République de Tchecoslovaquie, arrivé hier de la capitale, est parti pour Prague dans la soirée, en vertu d'un congé. En son absence, la légation sera gérée par le Dr Hanack, en qualité de chargé d'Affaires.

Légation de Belgique

M. Motte, conseiller de la légation de Belgique, est parti pour Bucarest. Il assumera l'intérim de la légation pendant l'absence de son titulaire qui a obtenu un congé.

Le Vilayet de l'Institut pour la culture des fruits

Il a été décidé de faire participer aux travaux et études de l'Institut pour la culture des fruits de Büyükdore 50 villageois dont 15 femmes. L'âge d'admission est de 15 à 30 ans.

Ils y travailleront comme ouvriers. Le logement est gratuit. Des salaires qui leur seront payés une partie servira à la nourriture et l'autre sera gardée pour leur servir de capital à leur sortie de l'Institut après une année d'études. Pour l'admission la préférence sera donnée à ceux qui ont reçu une instruction primaire ou ceux qui ont terminé leurs études dans les écoles des villages.

De cette façon l'Institut aura appris aux jardiniers le moyen de cultiver les vergers d'une façon scientifique.

A la Municipalité

102 piastres d'amende...

Depuis hier, sur les ordres catégoriques qui leur ont été donnés, les agents municipaux pourchassent ceux qui montent ou descendent des voitures de trams en marche et leur infligent une amende de 102 piastres.

De ce chef il y a déjà eu environ 800 personnes qui ont dû s'excuser. Il est interdit également de se tenir sur la plateforme réservée aux wâtman à côté de qui ne peuvent rester que les agents de l'ordre public et les personnes ayant un permis de circulation.

Pendant la marche, les portes des voitures doivent être fermées.

Les billets d'aller et retour pour Florya

A partir du 13 courant, la Compagnie des chemins de fer Orientaux, vu la vogue prise par la plage de Florya, a fixé ainsi les prix de passage pour les billets d'aller et retour et qui sont valables de samedi à lundi matin.

43 piastres et 10 paras en I classe, 32 piastres et 10 paras en II classe, 22 piastres et 10 paras en III classe.

Un exemple

Le chelvacı de Ketenciler Kapısı jouit d'une certaine renommée. Cela ne l'a pas empêché d'utiliser la glucosé dans la préparation de ses produits. La Municipalité, dont les agents ont établi cette fraude, a décidé de lui imposer, outre une amende, deux jours de fermeture. Le second tribunal de paix de Galata a confirmé cette décision. Il y avait foule, hier, devant l'établissement pour lire les attendus du jugement que la Municipalité avait pris soin de faire afficher.

Voici un excellent exemple et nous ne pouvons que souhaiter la généralisation de méthodes aussi énergiques contre tous ceux qui abusent, impunément jusqu'ici, de la santé et de la bonne foi du public.

Les ondulations permanentes

Depuis un certain temps déjà l'ondulation permanente est devenue pour les femmes une mode qu'elles suivent aveuglément. Alors que cette méthode

ture ont été tués. Çerkes Ibrahim s'est servi de ses armes dans un cas de légitime défense et pour protéger les intérêts des forces d'occupation. Les tués et les blessés sont les victimes de ces contrebandiers.

Pour se servir de cet incident contre les Turcs, l'Intelligence Service avait eu soin de faire croire que Dikran avait été la victime des Turcs et lui avait fait faire des funérailles grandioses.

Deux mois après ces événements, Çerkes Ragip tuait deux personnes dans les environs de Kilyos. Etant parvenu à se procurer un fusil Mauser il le montra comme ayant appartenu à ses victimes qui se livraient soignant à la contrebande des armes. Non seulement il ne fut pas inquiété mais on le récompensa.

était réservée à quelques grands salons de coiffure, elle s'est généralisée au point que moyennant deux liqs. on peut se confier à la machine électrique chez un coiffeur de quartier. Or, en passant dans le domaine public, l'art est devenu un métier quelconque. L'essé par le premier venu. Et les prototypes se multiplient de la part de celles qui au lieu de se faire onduler les cheveux brûlent les cheveux ! Le cas a été constaté à Ankara. La Municipalité de la capitale, entrant aussitôt en action, a fait analyser les appareils et a soumis les ingrédients dont se servent les coiffeurs de la capitale.

Ceci ne devait pas rester sans écho à Istanbul. En effet, les coiffeurs se sont adressés à la municipalité pour demander : 1. — Que tous les appareils d'ondulation soient vérifiés par des fonctionnaires des services techniques.

2. — Que dorénavant tous ceux qui seront importés dans le pays soient examinés avant d'être livrés.

3. — Que l'on exige enfin un certificat d'aptitude de ceux qui sont chargés des ondulations.

La municipalité enquête... Mais on croit que d'ores et déjà l'ondulation permanente valable pour 6 mois sera interdite.

La Presse

Le "Balkan Herald"

Le nouveau périodique en langue anglaise qui paraît à Belgrade, est destiné à devenir l'instrument d'union et de cohésion par excellence entre les pays de la péninsule — Albanie, Bulgarie, Grèce, Turquie, Yougoslavie, Roumanie — dont il arbore les couleurs sur son en-tête. Edité avec un réel souci de luxe, et très largement illustré, il offre au lecteur un aperçu très vivant de la vie des peuples balkaniques, de leurs activités multiples, commerciales et économiques, qui se résument toutes en un même désir de paix et de collaboration. Tous nos vœux de succès accompagnent le Balkan Herald.

Un numéro spécial de "Nedelja"

L'élégante revue yougoslave Nedelja, paraissant à Belgrade, vient de consacrer un numéro spécial, particulièrement réussi à la Turquie. Il s'orne, sur sa couverture, d'un impressionnant croquis d'Atatürk. Textes et illustrations, riches et variés, fournissent une très large documentation sur la Turquie moderne. On est impressionné d'y trouver une pieuse évocation par l'image de la visite à Atatürk de feu le Roi Alexandre de Yougoslavie.

Le Dr. Manara

Le chirurgien Dr. Manara, ayant quitté son cabinet de consultations à Beyoğlu, reçoit tous les jours ses malades à son hôpital de Şişli.

Les finances

La "Banque Populaire"

Le Ministère de l'économie a décidé de créer, avec un capital de 3 millions de liqs, une Banque dite « Halk Bankası » (Banque Populaire) chargée de faire des emprunts au public dans de bonnes conditions. Le siège central sera à Ankara et il y aura des succursales dans les vilayets.

L'enseignement

Une exposition intéressante

Hier a été ouverte l'exposition de travaux manuels de l'Ecole professionnelle du soir des filles. Cinq grandes salles de la bâtisse de l'école y avaient été affectées. Il y avait aussi une salle de vente. Cette exposition restera ouverte pendant une semaine. On peut la visiter chaque jour de 9 à 19 heures.

Des nombreux visiteurs ont admiré tous ces travaux et félicité la direction de l'école pour les progrès accomplis par les élèves dont les mains expertes ont réalisé de vrais chefs-d'œuvre.

Aero Espresso Italiana

A l'occasion de la fête du Juin Viennois et de la 3^{ème} exposition de l'Industrie et de la Mer, à Gènes, la Société Aero Espresso Italiana, a mis en circulation des billets d'aller et retour avec 30 % de réduction pour le parcours jusqu'à Rome et 50 % entre Rome et Gènes. Ces billets sont valables pour une durée de 15 jours et seront délivrés du 1/7 au 20/8/35.

Le patriarche Melétios est rétabli

Alexandrie, 7. — Le patriarche orthodoxe Melétios, qui a été gravement malade, est complètement rétabli.

Le dernier livre de D'Annunzio à l'index

Cité du Vatican, 6. — Un décret suprême de la Sacrée Congrégation du Saint-Office interdit et met à l'index le dernier livre de D'Annunzio.

La Vie Sportive

Les grands matches de foot-ball

Mixte d'Istanbul contre mixte d'Athènes



Quatre joueurs internationaux qui figureront aujourd'hui dans l'équipe mixte d'Athènes

Lettre d'Italie

Ostie, centre de découvertes archéologiques

Rome, juillet 1935. — Les fouilles effectuées dans l'antique cité d'Ostie commencent à devenir pour le moins aussi intéressantes, au point de vue archéologique et historique, que celles d'Herculacum et de Pompéi ; et même à certains égards, l'importance des fouilles d'Ostie peut-être considérée comme étant supérieure, parce que, tandis que les deux cités gréco-romaines de la Campanie reflètent seulement la vie élégante et oisive d'un coin de province, à Ostie, au contraire, nous trouvons une ville éminemment commerciale, en pleine activité de trafics et d'affaires, une ville habitée par une population des classes moyenne et populaire dans laquelle les employés, les industriels, les commerçants, les ouvriers et les marins forment le fond d'une population toujours en mouvement et en relations avec les marchands, les courtiers, les voyageurs provenant de chaque partie du monde antique.

Voilà qui explique que sa physiologie soit si différente de celle de Pompéi, surtout par la prépondérance des insulae (maisons contenant plusieurs pièces), qui, dans l'antiquité, constituaient l'habitation typique des classes moyennes et populaires.

Les découvertes que l'on a faites et que l'on fera dans l'espace assez vaste du centre urbain de l'antique Ostie, pourront certes nous fournir une ample et intéressante documentation sur les aspects les plus divers de la vie habituelle et quotidienne et de travail dans une ville romaine.

La découverte faite ces jours derniers pendant les fouilles effectuées sur la patrie méridionale d'Ostie, à l'autostade qui conduit au Lido de Rome, peuvent compter parmi celles qui méritent d'attirer plus particulièrement l'attention la plus vive des archéologues, des savants et des curieux. Il s'agit d'un ensemble de tombeaux dont quelques uns semblent remonter à l'époque d'Auguste et paraissent tout à fait exceptionnels comme genre et comme style. Les fouilles ont été pratiquées sur une surface d'environ 100 mètres sur 150 : une rue pavée à la manière romaine marque l'entrée de la nouvelle zone explorée ; elle continue ensuite entre deux rangées de maisons que les fouilles ont remises en lumière.

Plus loin, on arrive à un escalier au pied duquel s'ouvre un passage ample et carré, à droite on aperçoit un monument de pierre, à la base quadrangulaire, haut de cinq mètres environ ; c'est un tombeau ayant la forme caractéristique des tombes romaines de l'époque impériale, destinées aux familles de qualité.

Nous voici à présent en plein centre de la zone explorée : à droite et à gauche s'ouvrent de nombreux cubicules presque tous à voûte recourbée avec des niches de diverses grandeurs creusées dans les murs. C'est précisément sur ces murs que sont apparues des peintures et des stucs tout à fait remarquables.

Une de ces peintures est tout spécialement digne d'intérêt : elle a environ trois mètres sur deux et représente un lion qui dévore une tête de bœuf. Sous cette scène, qui a lieu en plein air et dans laquelle le paysage est esquissé par quelques arbrisseaux, il y a une autre peinture représentant des crocodiles, une petite embarcation contenant deux pygmées et enfin deux oies dont une est chevauchée par un troisième pygmée.

Il s'agit donc d'un de ces sujets égyptiens si chers aux Romains du second siècle de l'empire. Une autre peinture, dans une niche, représente une femme assise devant une table et une figure ailée ; à droite nous voyons un paon et d'autres oiseaux et sur la petite voûte, un autre volatile qui ressemble à une grue. Ces peintures rappellent de façon singulière celles du nymphéum de l'impératrice Livia à Saxa Rubra.

Dans un des cubicules, se trouve une urne contenant des os d'animaux, probablement des os de bœuf.

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XLVII^{ème} liste

1. — Şayia (racontars) — Yayınla
Exemple : Halkı yayıntılarla sinirlendirmek doğru değildir (Il n'est pas juste d'enlever le public par des racontars)

2. — Rivayet (rumeurs) — Söylenti
Exemple : Sofya'da dolayan söylenitlere göre hükümet tekrardan işe geçecek (D'après les rumeurs circulant à Sofia, il y aura un nouveau changement de cabinet)

3. — Sulhperver (pacifistes) — Barışçıl
Exemple : Bir barışçılız, fakat aymaz değiliz (Nous sommes pacifistes, mais pas imprévoyants)

4. — Çatıl (imprévoyant) — Aymaz, boş, dalgın

5. — Rükün (dirigeant) — Örkün
Exemple : Hükümet örkünlendiren birinin söylediklerine göre... (D'après ce que dit l'un de nos dirigeants...)

Chronique de l'air

Les cours de grande vitesse à Desenzano

Rome, 6. — A fin juin, tous les pilotes affectés aux cours d'instruction près le détachement de grande vitesse à Desenzano ont terminé les épreuves prescrites pour le passage sur les appareils à grande vitesse dont le détachement est doté et ont effectué de nombreux vols à une vitesse de plus de 500 km. à l'heure. Les cours s'est déroulé régulièrement, sans le moindre incident.

Seize nouveaux "Gorky" !

Moscou, 6. — Le Conseil des Commissaires du peuple a décidé de construire seize nouveaux appareils sur le type du « Maxime Gorky ».

Des bombes inexplosées...

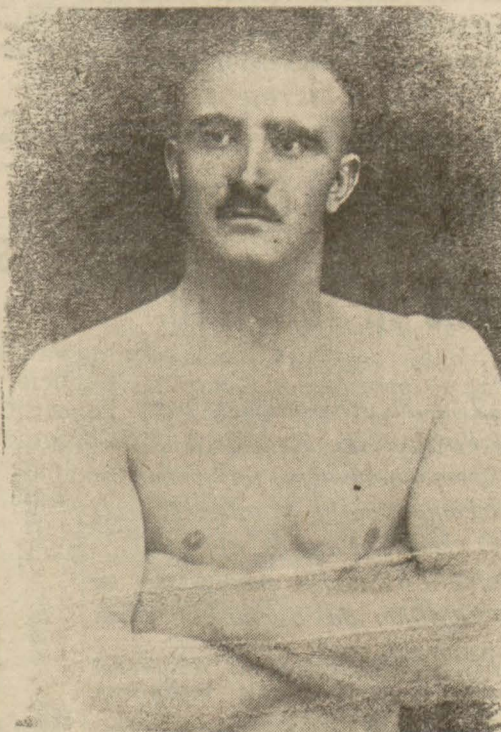
Athènes, 6. — On apprend qu'au cours des opérations de répression du mouvement insurrectionnel, plusieurs bombes de rupture de 10 et de 100 kilogrammes, lancées par les avions gouvernementaux n'ont pas explosé et constituent par conséquent un grave danger pour toute la région où elles gisent en cet état. Des instructions ont été données à toutes les autorités civiles et militaires pour prendre, le cas échéant, et d'urgence, les mesures que comporte la recherche de ces dangereux engins égarés.

Le phare le plus puissant du monde

L'ingénieur Sperry, grand spécialiste des projecteurs et phares électriques, vient de construire, dans les environs de Chicago, le phare le plus puissant du monde. La puissance de sa lumière sera, en effet, de 3 millions de bougies. Avec une longue-vue il sera visible de la lune — si toutefois elle balayait les services à l'aviation puisqu'il sera visible de plus de 1.000 kilomètres.

Etallement de chèvre ou d'agneau : il s'agit là très vraisemblablement de résidus d'animaux sacrifiés, selon les rites funéraires des païens.

Chaque tombeau porte des inscriptions presque toujours sur traversin, soit en forme de pierres, soit en forme de cippe terminant les tombes. Les inscriptions, une trentaine environ, portent le nom des défunts. Il s'agit donc là d'une découverte des plus intéressantes qui peut et doit nous réserver d'autres surprises et qui, en tout cas, contient tous les éléments pour attirer l'attention non seulement des archéologues, mais aussi et surtout des touristes du monde entier.



Le lutteur Mehmed, qui vient d'arriver de Bulgarie

à la Turquie. Les athlètes suivants participent à ces épreuves : Kara Ali, champion de Turquie, Mülayim Hüseyin (de Tekirdağ) et Mehmed qui vient d'arriver de Bulgarie précédé d'une réputation de lutteur de grande classe.

Le tour de France

Charleville, 6. — A. A. — Classement de la deuxième étape Lille-Charleville du tour de France cycliste : Ier Charles Pelissier, temps 5 heures 32 minutes, 18 secondes, 2ème Speicher, 3ème Bergamaschi.

Perry, vainqueur aussi du tournoi de Wimbledon

Wimbledon, 6. — A. A. — Finale du simple-messieurs : Perry bat von Cramm par 6/2, 6/4, 6/4.

Le nouveau cérémonial du Phanar

D'après le nouveau cérémonial patriarcal du Phanar, le protosyngelos ou chambellan portera désormais la jaquette noire avec pantalon rayé, chaussures vernies et chapeau haut de forme, toutes les fois qu'il représentera officiellement le patriarche oecuménique.

Le canal de Corinthe fermé à la navigation

Des lézards ont été de nouveau observés sur les murs de soubassement du canal de Corinthe ; la navigation y a été interdite à partir du 5 juillet, jusqu'à ce que vérification soit effectuée.

CONTE DU BEYOĞLU

La sonnette d'alarme

Par EDMOND SÉE

Lorsque j'appris le prochain divorce de mon vieux ami, Le Kercheur, je ne fus pas autrement surpris. Quinze mois auparavant, en effet, Le Kercheur, bien que parvenu au seuil de la soixantaine, avait commis l'imprudence — on peut même dire la folie — d'épouser une jeune fille de vingt ans, sa petite-niece, orpheline et sans fortune. Il était à prévoir qu'une union de ce point disproportionnée tournerait au désavantage de l'époux !...

Tout de même, je crus de mon devoir d'aller rendre visite à mon vieux camarade, de lui présenter mes affectueuses condoléances touchant son infortunée conjugale) je pressentais les causes du divorce) ; mais, dès les premiers mots, il devina mes secrètes pensées et m'interrompit :

— Non, mon vieux, arrête-toi, tu es en train de faire fausse route ! Il ne s'agit pas du tout de ce que tu crois ! Et comme j'esquissais un timide geste de protestation :

— Si, si, je sais ce que tu penses et que tu n'as pas été le seul à penser ! C'est jetais cocu, hein ? que cette petite m'avait trompé, comme il était nécessaire, fatal, eu égard à notre différence d'âge ! L'histoire habituelle, n'est-ce pas ? Eh bien non, la chose est tout à fait différente. L'histoire habituelle, c'est que la femme, et les causes de notre divorce plus complexes, plus malicieuses, du premier coup ! Et tiens, si tu as une minute, je vais te conter l'aventure. Elle pourra t'éclairer sur les « replis cachés du cœur humain », du cœur masculin, comme vous dites, vous autres, écrivains, dans votre beau langage !

Il demeura quelques instants songeur, enfoui vers ses souvenirs, puis reprit :

— Voyons ! Prenons les choses au début, dès le lendemain de mon mariage si tu veux bien, de ce mariage à vos yeux absurde, disproportionné !...

— Non ! Ne me pas !... Et au fond vous aviez peut-être raison de le penser ! Car c'est bien cette différence d'âge entre cette petite et moi qui a été le principal facteur de notre séparation, et puis de notre divorce !...

— Mais pas du tout de la façon que tu penses croire ! Car elle m'aimait, tu penses, femme, cela, j'en suis sûr ! Et me p... odiguait les preuves les plus évidentes, les plus touchantes de son amour !...

— Et moi, j'étais jeune pour un homme d'un âge... elle qu'elle, il prit, me beaucoup plus... forme particulière des le début, une... cheusement sur notre destin !...

— Précisément parce que... profondément, elle se sentait assaillie de me perdre, un jour : tourmentée à l'idée que le petit nombre d'années qui me restait à vivre à ses côtés (puis, selon l'ordre naturel des choses, je disparaîtrais longtemps avant elle). Or, cette angoisse, non seulement elle avait point la force de la dissimuler, mais elle la formulait à tout bout de champ, malgré elle, douloureusement, amoureusement, se désolait en songeant qu'il lui faudrait me survivre !

Cela me flattait, certes, et m'émouvait, mais n'allait pas sans provoquer chez moi un certain malaise, un certain agacement, assez pénible !

Plus on avance en âge, plus on s'efforce d'éloigner de son esprit la menace d'une mort inéluctable, fatale, se rapprochant chaque jour davantage !... Mais comment aurais-je pu l'écarter, moi, cette pensée, puisque je n'étais sans cesse dans les yeux de ma compagne, puisqu'elle transparaissait dans tous ses propos ses gestes, ses actes quotidiens !...

C'est ainsi qu'elle surveillait jalousement mon régime de table, m'interdisait les plats indigestes, les vins généreux, voire les plaisirs du lit : encore les distractions trop fréquentes au dehors, les veillées prolongées !...

Lorsque je tentais de protester, arguant de mon excellente santé, de l'existence que j'avais menée, et dont je me trouvais fort bien jusqu'à ce jour, elle me suppliait de l'écouter car « les meilleures choses n'ont qu'un temps et la moindre imprudence pourrait devenir fatale à un homme de mon âge ! » etc.

Bref, j'avais le sentiment d'avoir à mes côtés non pas une épouse, mais une infirmière (et combien énergique !) veillant sur un malade et agitant sans cesse à ses oreilles une menaçante sonnette d'alarme !

Cela finissait, je le te jure, par devenir exaspérant !

Mais je n'étais pas au bout de mes peines et un événement surgissant brusquement vint aggraver encore la situation. Ma petite femme tomba malade en effet — atteinte d'une pneumonie double — et sa convalescence se prolongea dans le Midi. Comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

Cette cure me réussit. Mais, à la fin de la saison prolongée dans le Midi, comment aurais-je pu ne pas l'y accompagner ? J'abandonnai donc mes occupations, liquidai toutes mes affaires et nous nous réfugiâmes à la campagne.

de soleil, de solitude, aidé au reste au rapide rétablissement de ma santé, de plus en plus tendre, affectueux, tout épanoui d'un bonheur nouveau...

— Car voilà, me répétait-elle sans cesse, ce que j'avais toujours rêvé, vivre avec toi loin de Paris, loin des gens, l'avoir à moi complètement ! Pour profiter de toi désormais jour par jour, heure par heure, jusqu'à la fin !...

Elle ne disait pas de quelle fin il s'agissait, mais je savais fort bien qu'il s'agissait de la mienne (la sonnette d'alarme) toujours !...

Seulement, tandis qu'elle s'épanouissait dans sa quiétude satisfaite, je commençais, moi à verser dans une sorte d'inquiétude douloureuse, d'angoisse mélancolique, de neurasthénie, de fin ! Car, privé de mes distractions, mes occupations, de mes distractions habituelles, je me sentais assailli par l'angoisse de mon destin désormais fixé, arrêté, limité !... Limité à cause du petit nombre d'années qu'il me restait à vivre sans que la vie me permit de le oublier. (Elle avait fini, tu le vois, par me « contagionner » !)

Cela ne pouvait durer ainsi, et il me fallait réagir, à tout prix, sous peine de tomber malade, à mon tour !

Ce fut à ce moment que le hasard plaça sur ma route mon vieux ami Galabrun — avec lequel j'avais été longtemps en relations d'affaires — et venu précisément à Grasse pour le lancement d'une grosse entreprise industrielle, dans la région. Il me proposa de m'y intéresser et je saisi la balle au bond, avide que j'étais de me distraire, d'oublier, de dépenser mon activité ! Le lendemain, il m'invita à déjeuner, en compagnie de sa belle-sœur la veuve de son frère (elle-même associée à l'affaire en question), une belle personne gaie, vivante, fort agréable en dépit de la cinquantaine largement dépassée et qui fit sur moi une vive impression. Je la revis à plusieurs reprises, et bientôt se noua entre nous une fervente amitié, et entre nous une chose de plus !...

« Quelque chose », ma petite femme le découvrit assez vite et cela provoqua chez elle un chagrin mêlé d'indignation. (Songe ! Un homme de mon âge, lui faire ça, à elle !) Mais il était déjà trop tard !... Bref, après maintes explications, maintes scènes pénibles, je passe, nous primes la résolution de reprendre chacun sa liberté. (Non sans que je lui eusse promis au préalable d'assurer sa sécurité matérielle.)

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

— Et voilà, conclut mon ami Le Kercheur, l'histoire de mon divorce ! Conviens que tu l'imaginais un peu différente !... Mais, que veux-tu ! Je n'avais pas trouvé le bonheur une première fois, et cette fois il me semble bien que je l'ai trouvé ! puisque j'épouse une compagne de mon âge (ou peu près, partant, bien résolue comme moi, à l'oublier... et à me le faire oublier ! Au lieu d'une trop amoureuse, se petite comptable de mes dernières années, hantée sans cesse par la crainte de ma mort prochaine et qui me l'avait communiquée, cette crainte, au point de m'empêcher de vivre de me gêner le goût de la vie !...

nommée « Niobalan » c. a. d. un traité de commerce assurant la balance égale dans les transactions.

Plus de devises pour l'Espagne et la Pologne

L'Espagne et la Pologne faisant des difficultés et voulant introduire en Turquie plus de marchandises qu'elles n'en exportent, il a été décidé de ne pas livrer de devises pour les articles de ces pays exportés chez nous.

La récolte du tabac à Mugla

On évalue à 3 millions de kilos la prochaine récolte des tabacs dans la région de Mugla.

Les provenances des colonies anglaises

Il a été décidé d'appliquer les dispositions de l'article 32 de la loi sur la protection de la monnaie nationale pour les marchandises de provenance des colonies anglaises.

positions de l'article 32 de la loi sur la protection de la monnaie nationale pour les marchandises de provenance des colonies anglaises.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication le 24 juillet 1935 la confection (couture seule) au prix de 10 ltqs. chacun de 700 uniformes à l'usage des étudiants en médecine.

La direction des prisons d'Istanbul met en adjudication le 19 juillet 1935 la fourniture de 4.300 kilos de viande de mouton (daglig) de première qualité pour ltqs. 1.849, 6.520 kilos de lait pour ltqs. 782 et 24.000 kilos de yogurt pour ltqs. 1.320.

La direction des prisons d'Istanbul met en adjudication le 19 juillet 1935 la fourniture de 4.300 kilos de viande de mouton (daglig) de première qualité pour ltqs. 1.849, 6.520 kilos de lait pour ltqs. 782 et 24.000 kilos de yogurt pour ltqs. 1.320.

La direction des prisons d'Istanbul met en adjudication le 19 juillet 1935 la fourniture de 4.300 kilos de viande de mouton (daglig) de première qualité pour ltqs. 1.849, 6.520 kilos de lait pour ltqs. 782 et 24.000 kilos de yogurt pour ltqs. 1.320.

La direction des prisons d'Istanbul met en adjudication le 19 juillet 1935 la fourniture de 4.300 kilos de viande de mouton (daglig) de première qualité pour ltqs. 1.849, 6.520 kilos de lait pour ltqs. 782 et 24.000 kilos de yogurt pour ltqs. 1.320.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne

le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Pirée, Naples, Mar

seille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 10 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza,

Salina, Galatz, Braila.

EGEO partira Mercredi 10 Juillet à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le

PIRE, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 11 Juillet à 9 h. précises pour

le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service

comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mercredi 17 Juillet à 10 h. précises, pour

le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Na

ples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands

hôtels. Service médical à bord.

EGEO, partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza

Gènes.

MIRA partira Mercredi 17 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza

Souline, Galatz, Braila, Odessa.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 17 Juillet à 9 h. précises, pour

le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service com

me dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon

sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Cen

tre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul

Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso l'Ajania pour

le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mer

kez Rihim Han, Galata

La SATIE

informe son honorable Clientèle qu'elle vient de baisser les prix de tous ses moteurs électriques pour raccordement au réseau de la ville. En outre, les prix pour ses installations de force motrice ont été considérablement réduits.

Avant l'achat d'un moteur ou l'exécution d'une installation de

force motrice quelconque, il convient de demander un devis gratuit à la

SATIE

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

La fin d'une polémique

Très originale, la polémique qui vient de s'élever dans le *Tan* M. Agaoglu Ahmed, dispose, en guise de tribune, de deux massives colonnes en troisième page. M. Mahmut Esat Bozkurt lui donne la réplique par petites phrases courtes, par mots détachés à raison de deux ou trois par ligne, en première page. Aujourd'hui, c'est lui qui a la parole.

« Mon intention, en ouvrant cette polémique, écrit-il notamment, était de démontrer que la voie suivie par le parti était la bonne. Je voulais montrer que l'étatisme économique peut toujours s'accorder avec la démocratie, qu'ils ne sont pas en opposition l'un avec l'autre.

Il paraît que je me suis donné une peine inutile, étant donné qu'Agaoglu ne pense pas autrement.

... Mes écrits auront eu du moins l'avantage de démontrer qu'Agaoglu a fait sien l'étatisme du parti. Il était bon de l'établir... Pour l'avenir! »

L'affaire du pain

« Il faut reconnaître, proclame le *Zaman*, que la Municipalité a fait preuve de maladresse dans la question du pain et elle continue à en faire encore.

Les journaux annoncent quotidiennement que le prix du blé ayant baissé, celui du pain devrait aussi être réduit. Un confrère du soir signalait même hier que le pain subirait une réduction de deux piastres.

En présence de toutes ces publications, la Municipalité ne se départit pas de son sang-froid. Ses préposés décrétèrent que si le blé a baissé, la farine demeure chère. Peut-être la commission décidera-t-elle, lors de sa réunion de lundi, une réduction de 20 paras. Or, ces mêmes autorités municipales qui agissent si prudemment et avec tant de ménagements quand il s'agit de réduire le prix du pain avaient été absolument soudaines et avaient communiqué aux journaux à une heure tardive. A ceux qui demandaient les raisons de cette mesure, on répondait qu'il fallait protéger les fournisseurs contre le danger de faillites.

Nous ignorons combien il y a de fours à Istanbul qui méritent d'être protégés. Mais il est une chose certaine: c'est que le public qui achète son pain dans les fours est cent et peut-être mille fois plus nombreux. La question du pain est en tout temps et en tout pays la plus importante qui soit. Le seul aliment commun aux riches et aux pauvres, c'est le pain. Il se peut que, pour les premiers ces fluctuations de prix apparaissent insignifiantes. Mais pour un travailleur qui se considère heureux de gagner 40 pstrs. par jour, une différence de 2 pstrs. par kilo de pain, c'est beaucoup! Evidemment, la Municipalité sait mieux que nous dans quelles conditions vivent les classes pauvres de notre ville. D'ailleurs n'est-ce pas l'une de ses charges essentielles de contrôler tous les aspects de la vie sociale et économique, de dresser des statistiques, etc...?

Notre honorable gouverneur n'a pas dû avoir le temps, pensons-nous, depuis son retour d'Europe, de s'occuper de la question du pain. Mais il y a des fonctionnaires municipaux dont la charge précise est de suivre cette question au jour le jour et presque d'heure en heure. Nous voulons espérer qu'ils ne témoignent pas dans cette voie de plus de négligence encore...

Même sujet, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* M. Yunus Nadi conclut en termes son article:

« Chez nous, la récolte de blé est favorable ou défavorable suivant les conditions climatiques. Pour le moment, nous sommes à la merci de ces conditions, car jusqu'à présent, il ne nous a pas été possible de prévenir les méfaits de la sécheresse. Le moyen en existe cependant et nous attendons que le ministère et surtout l'Institut de l'Agriculture prennent des dispositions utiles dans ce domaine. Un rendement moyen de 5 ou 6 pour 1 que nous obtenons actuellement n'est pas chose énorme. Dans les pays mieux outillés, le rendement dépasse de beaucoup cette proportion. Nous devons arriver en peu de temps, à obtenir, nous aussi, une moyenne de 15 à 1.

En attendant, nous devons veiller à prendre toutes les mesures destinées à protéger aussi bien le producteur que le consommateur. Par exemple, dans une ville populeuse comme Istanbul, la Municipalité doit prendre en main les questions du blé, de la farine et de la panification et s'en occuper comme d'un problème des plus importants de manière à ne pas permettre que l'on passe outre à ses décisions. L'existence à Istanbul de 250 boulangeries rend sans doute cette tâche difficile. Quoi qu'il en soit, la question du pain doit être l'objet d'une organisation et de soins tout particuliers de la part de la Municipalité d'Istanbul.

L'enseignement au village

On se souvient peut-être d'un article de M. Asim Us dans le *Kurun*, reproduit ici, au sujet de la nécessité d'avoir, dans chaque village, un « paysan modèle ». Le journal *Türk Dili* de Balikesir a observé à ce propos que cette idée ne saurait avoir, pratiquement, des fruits bien appréciables, étant donné que des expériences de ce genre ont déjà été faites dans la région de Balikesir et que leur résultat a été négatif. M. Asim Us, tout en se félicitant de l'intérêt que son idée a suscitée ainsi en province, estime qu'elle a dû être fausement interprétée.

« Je répète, continue notre confrère, que dans chacun 40.000 villages de Turquie, un paysan natif de ce village pourrait, moyennant les 5 ou 10 liras par mois que lui assureraient ses concitoyens, servir parfaitement d'instituteur du village. Si non seulement il apprenait à lire et à écrire aux enfants, mais aussi enseignait aux adultes le moyen le meilleur d'exploiter leur champ, il constituerait un exemple vivant. Ceci n'est nullement difficile à réaliser. D'ailleurs dans la plupart de nos vilayets (ilbaylik) il y a des écoles agricoles fondées autrefois. Elles sont, en grande partie, fermées aujourd'hui. Au lieu d'un enseignement agricole théorique, ces écoles ne pourraient-elles pas donner à un jeune homme pour chaque village un enseignement pratique d'après les besoins de sa localité? Avec les nouveaux caractères turcs, apprendre à lire et à écrire est devenu si facile

qu'il n'y a plus lieu de moisir pendant des années dans les écoles. Le système des camps de travail appliqué par les Allemands pour les jeunes gens devrait nous servir d'exemple. Et comme ce système ne comporte pas de frais, il ne grève pas le budget. Et en six mois tout au plus, un jeune paysan peut atteindre le degré d'instruction que nous désirons.

Le mieux est l'ennemi du bien, dit-on. Ne vaut-il pas mieux, au lieu de poursuivre des chimères, de réaliser ce qui est réalisable en faveur de nos paysans? »

Les éditoriaux de l'«Ulas»

Notre union

— Il me faut 50.000 balles de coton d'Adana pour les fabriques d'Adana. — Ou a trouvé du pétrole dans votre zone.

— On affectera 2 millions par an aux affaires d'irrigation d'Adana. Est-il possible de les exécuter morceau par morceau?

C'est là ce que le président du Conseil a dit aux habitants d'Adana. Puis voici une autre nouvelle: les fabriques de la Sümer Bank ont réduit le prix de leurs produits durant les dernières années, dans une proportion de 25 à 30%.

Puis nous lisons dans les journaux de la verrerie et l'usine à bouteilles de Pasabahçe, ainsi que la fabrique de semi-coke de Zonguldak sur le point d'entrer en activité.

Egalement pendant ces deux ou trois dernières années, toutes les voies ferrées d'Anatolie ont été achetées par l'Etat.

Nous continuons à renforcer le cadre et l'organisation de notre armée, à accroître ses ressources techniques et son matériel. Nous préparons des ailes nouvelles pour notre ciel. Les institutions de l'Etat et privées, les employés et les travailleurs, sont en train de céder dans ce but leurs appointements et leurs salaires.

Rien n'est fait, en Turquie, au moyen d'emprunts étrangers.

Vivre, au milieu de la crise destructrice, dans un pays de travail comme le nôtre est un bonheur. Dans un pareil pays, être sans travail signifie être malade. Ceux qui prétendent dans leur coquille, que le pain leur tombe tout cuit dans la bouche, seront tout et toujours en proie à des difficultés.

Tout en nous réjouissant de tout ce qui est fait, nous n'oublions pas nos lacunes et la quantité des choses qui sont encore à faire. Ce pays verra vieillir encore une ou deux générations comme la nôtre. Nos progrès tendent encore à arriver. Dans le domaine de la culture, des travaux publics, de l'industrie, sur les marchés intérieurs et extérieurs, nous sommes dans l'obligation de travailler sans perdre de temps à créer de nouveaux éléments et à renouveler les anciens cadres. Notre sœur ne séchera pas de sitôt...

Nous n'avons pas l'intention de nous suffire à tout pas nous-mêmes, c'est à dire d'entrer dans la voie de l'autarchie. Nous cherchons, à atteindre tous les jours une plus grande valeur dans la vie de la compensation internationale. Nous sommes en voie d'élever, à la fois, ce que nous fabriquons, que nous vendons et ce que nous achetons. Mais nous percevons dès à présent que le froment, le sucre et le coton ne sont pas les seules choses pour lesquelles il faudra nous suffire à nous-mêmes.

Dans ce domaine, il faut donner la sécurité et la confiance au pays et à tous ceux de nos compatriotes qui travaillent, du président du conseil à l'ouvrier. Les éléments essentiels de la sécurité et la confiance ne peuvent être assurés que par l'effort du pays et ses ressources. Il faut garantir le pays contre le danger de blocus autant que contre le danger maritime, terrestre ou aérien.

Le principe essentiel dans la lutte nationale doit être le suivant: toute guerre avec la Turquie doit s'achever uniquement par une victoire turque. Le jour où ce principe se sera implanté dans nos esprits, où le pays aura les moyens matériels de le réaliser, le paysan dans son champ, le travailleur à son atelier, l'homme d'affaires à ses entreprises et le Président du conseil à son bureau, travailleront en tout repos et en toute tranquillité.

Quel sera le rythme? Combien d'efforts ne devons-nous pas déployer, combien de dépenses ne nous faudra-t-il pas consentir?

Nous donnerons la réponse la plus courte et la plus juste à cette question: quand le foyer est en danger, quels que soient nos efforts et nos dépenses, le dixième, le vingtième, le cinquantième...

Le Président du conseil a dit aux gens d'Adana:

— Plus qu'à vos 20.000 Ltqs. je tiens à ce que 20.000 d'entre vous aient pris conscience du danger aérien.

Les millions d'habitants de la Turquie s'attelleront à cette tâche comme un seul bloc. Ce bloc agira dans les affaires nationales, comme un seul cœur, une seule tête et avec deux bras. Atatürk nous a appris récemment la différence entre cette discipline de l'esprit et la dictature qui tend à brider l'anarchie des partis politiques sans esprit.

F. R. Atay

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

A BEBEK

jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements: Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyük Bebek Kitiş Sokak No 29.

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-50, Tel.: 44647-6

La Bourse

Istanbul 5 Juillet 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 19.075
Ergani 1933 95.-	B. Représentatif 22.70
Unité I 28.75	Anadolu I-II 44.20
" II 26.40	Anadolu III 44.20
" III 27.-	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.-
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17
Au porteur 9.50	Dereos 12.25
Porteur de fond 90.-	Ciments 9.20
Tramway 30.50	Itihaf day. 0.20
Anadolu 25.-	Chark day. 1.25
Clirik-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.25
Régie 2.30	Droguerie Cont. 1.25

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 19.075
Londres 621.50	Vienne 5.81.43
New-York 79.82.44	Madrid 01.97.34
Bruxelles 4.72.60	Berlin 34.96.34
Milan 9.05.36	Belgrade 4.21.-
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.51.47
Genève 24.34.80	Budapest 63.77.50
Amsterdam 1.17.22	Bucarest 1035.-
Sofia 63.83.00	Moscou

DEVICES (Ventes)

Pstrs.	Pstrs.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 25.20
1 Sterliling 620.-	1 Pesetas 25.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 24.20
20 Lirettes 204.-	1 Zloti 16.-
0 F. Belges 82.-	20 Lei 55.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 814.-	1 Tchekovitch 9.47
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 0.68.-
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 2.50
1 Florin 53.-	Banknote

Les Bourses étrangères

Clôture du 5 Juillet 1935
BOURSE DE LONDRES

New-York 4.9418	4.9165
Paris 71.41	72.24.75
Berlin 122.75	72.24.75
Amsterdam 7.2625	29.00
Bruxelles 29.33	59.77
Milan 59.84	15.10.27
Genève 15.12	518
Athènes 518	

Clôture du 5 Juillet
BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 312.-
Banque Ottomane 283.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9187	4.9165
Berlin 40.35	68.20
Amsterdam 6.815	6.6237
Paris 6.6237	5.25
Milan 8.20	5.25

(Communiqué par l'A.L.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

Feuilleton du BEYOĞLU (No 7)

Le merveilleux retour

Par André Corthis

I

Elle s'arrête à la porte, donne ses ordres sans descendre. Je ne l'imagine pas marchant comme tout le monde, dans une jupe, une robe.

— Elle ne marche pas comme tout le monde, mais comme personne, et quand elle porte une robe elle est aussi charmante qu'avec ses culottes de garçon, riposta Romain.

Ses yeux ne me voyaient plus. Sûrement ils fixaient la petite centaurisse. A son soupir, à son silence, je mesurai une fois encore le regret qu'il avait de mon mari. Celui-ci n'avait rien dû

savoir de l'histoire qui était évidemment récente. (Quant Romain venait aux nouvelles, il ne montait pas jusqu'à la chambre, car il redoutait la contagion.) Cependant qu'un docteur en de telles circonstances eût été précieux! Il pénétra partout.

Je sais bien que M. de La Mûre, tout infirme qu'il fût, n'avait encore jamais fait appeler Fabien! Mais celui-ci se serait débrouillé. Il eût suffi de lui indiquer la piste, qui devait être curieuse à suivre. On ne savait pas grand-chose sur ces de La Mûre.

Arrivés de Paris depuis deux ou trois ans, ils avaient loué à bail, au marquis de Montpavon, la propriété

de la Pinède. Les arbres du parc étaient si serrés et si hauts, un taillis si mal tenu les étouffait, qu'on n'en avait jamais, à l'intérieur de ce fourré sans air, soupçonné une maison.

Mme de La Mûre était morte peu de temps après l'installation. Une gouvernante d'abord escorta la jeune fille, puis repartit pour l'Angleterre. La petite courait la campagne et venait en ville pour les commissions, toute seule, à califourchon sur sa jument blanche.

Cette liberté s'accordait mal avec ce qu'on disait d'un père sévère à l'extrême. Mais d'ailleurs tout n'était que contradictions. Les réparations à la charge des locataires n'étaient, après trois ans, pas encore faites. Des brèches crevaient les murs. Cependant l'entretien d'un cheval de selle suppose certaines dépenses. Le jardinier, il est vrai, suffisait à tout. Sa femme cuisinait. C'étaient des gens de la montagne auvergnate, à grosse peau noire et dont on se méfiait parce qu'ils parlaient peu. Tout ce monde de la Pinède venait si rarement à Legarde que pendant des semaines on les oubliait. Et puis tout à coup, le mécontentement d'un fournisseur, un enfant effrayé par la jument blanche, une fille jalouse des boucles rouillées, assurait-on, par l'indéfinissable du bon Dieu de la jeune amazone, suscitaient une montée, une flambée de calomnies tellement effroyables qu'elles en perdaient toute importance: la mère s'était suici-

dée, le père sortait de prison, la fille retrouvait dans ses courses les garçons du voisinage. Cela passait. On n'y pensait plus. Tout de même, quelques-uns y pensaient encore un peu.

Quelle singulière idée avait donc Romain? Est-ce que vraiment il souhaitait d'épouser cette petite (maigre, disait Guicharde, comme un cent de clous) qui devait avoir tout juste dix-huit ans?

Je parvins à ne pas le lui demander. Et il ne me dit rien de plus. Cependant il resta là. Le fauteuil à franges, les murs, l'affreux décor illusionniste sans doute. A cette place, il avait pris l'habitude de vider ce qu'il appelait son cœur. Est-ce que ce soulagement devenait impossible? Peut-être qu'après tout je n'étais pas si bête, ni si absolument incapable de l'entendre?

Deux ou trois fois, pendant qu'il me racontait je ne sais trop quelle dangereuse promenade dans les gorges du Chassezac, je sentis son désir de parler d'autre chose. Il m'observait. Mais pouvait-il, dès ce jour, le premier où nous eussions échangé plus de trois mots, me faire ses confidences?

Quand il fut parti, Adélaïde s'émerveilla:

— Hé! madame... Qu'il est resté longtemps, M. Romain! Presque aussi longtemps que quand monsieur était là!

Guicharde ne bougea pas. Elle avait tiré ses papiers au bout de la table. Je vis qu'une feuille devant elle était toute couverte de hachures et d'étoiles, de ces petits signes que trace la plume quand une pensée distraite s'interrompt de lui commander.

— Qu'est-ce que tu as bien pu lui raconter, à Romain, pour le retenir jusqu'à cette heure-ci? me demanda-t-elle.

Le souvenir de notre voyage à Marseille prend maintenant une précision qu'il n'eut pas pendant les mois qui suivirent. Il me parut alors décevant, presque ennuyeux. Aujourd'hui seulement je sais que ses moindres détails préparèrent, par tout ce qu'ils aggravaient en moi, le temps à venir.

Notamment je me rappelle comme, dans le wagon de première classe que j'avais exigé de prendre, — puisque nous étions riches, — je fus honteuse tout à tout d'avoir honte de Guicharde. Ses mains gonflées qui ne pouvaient supporter les gants, même de filasse, son corsage boutonné, son chapeau trop haut perché sur un chignon de vieille fermière, je les découvrais, j'en souffrais. Assis à côté d'elle, en face de moi, un officier de la Légion étrangère me regardait. Maigre, blond, l'œil dur, il avait dans un visage brûlé, l'étonnant de me voir une telle suivante. J'aurais voulu que ma sœur ne m'appât pas par mon nom, ne me tutoyât

pas. Je lui répondis même une fois avec une désagréable impatience. Elle en pleura presque, tournée vers la vitre derrière laquelle se poursuivait la course des cyprès bleus. Mais sa tendresse aussitôt oublia la blessure. Le soir, dans notre chambre d'hôtel, quand je l'embrassai plus fort que d'habitude, elle ne comprit pas mon remords. Elle me permit à moi-même de l'embrasser promptement. — Un ravissement ingénu qui me permit à moi-même de l'embrasser s'était emparé d'elle. Les bruits de la ville, Canebière, au-dessous de nous, la cour quand on se penchait dans l'eau grasse, les blanches et bleues dans l'eau grasse du Vieux Port, l'attiraient à la fenêtre. Elle y restait cinq minutes, puis, toute agitée, courait à la salle de bain, tournait les robinets pour constater que l'eau chaude était vraiment chaude et revenait écouter la rue tumultueuse en admirant: « Quel tapage! »

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası